

Jean Ristat a eu 80 ans le 1er juin 2023. Nous sommes quelques-uns à avoir voulu donner à cet événement un certain retentissement car, en dehors de l'affection que nous éprouvons pour lui, Jean Ristat est depuis longtemps, à nos yeux, un des grands poètes français vivants. Il fallait que cela soit dit, publiquement dit, et la soirée d'anniversaire organisée à l'École Normale supérieure par la Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet, la Maison Triolet/Aragon et le Parti communiste en a été l'occasion. Manière, peut-être aussi, de contredire l'idée trop répandue que la France ne se soucie de ses poètes que lorsqu'ils sont passés à la postérité.

Beaucoup des amis de Jean Ristat étaient là, des amis de diverses périodes de sa vie. Lui-même, ne pouvant se rendre à Paris, était présent grâce à une vidéo qui lui a permis de revenir sur quelques-unes des réalités premières qui sont la trame de la vie d'un homme et l'éclairent dans ses profondeurs.

Le projet d'un numéro de *Faites entrer l'infini* dédié à Jean Ristat avait été lancé bien avant que puisse être organisée la soirée de la rue de l'École normale. Pour ceux qui ont eu la chance de pouvoir y assister, il en sera un prolongement, mais pour tous les lecteurs de *Faites entrer l'infini* il constitue l'hommage que la Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet a voulu rendre à celui qui est depuis longtemps son président et surtout un ami.

Les textes de ce numéro sont divers. S'y conjuguent poésies, proses, souvenirs, réflexions, chacun des auteurs disant à sa manière ce que Jean Ristat représente et ce que son œuvre apporte. Un seul point de vue serait par nature trop unilatéral pour rendre compte de la diversité de son œuvre et c'est donc l'ensemble des textes qui confère à ce numéro son ambition, celle de donner à Jean Ristat sa place dans le royaume des lettres. C'est la deuxième fois que *Faites entrer l'infini* le fait, avec cette fois-ci l'espoir que cette initiative ne restera pas isolée, que d'autres se rendront compte de ce que représente son œuvre.

À bien y regarder, il manque aux pages qui suivent quelque chose qui était sensible lors de la soirée de l'École normale et qui reste hors de la portée de ce qu'une revue, même la mieux intentionnée, peut apporter à ses lecteurs : le plaisir physique, si prenant, d'entendre la beauté du chant poétique par la bouche d'un grand acteur. C'est ce que Daniel Mesguich a si bien réussi avec des extraits de *Ode pour hâter la venue du printemps* et du *Parlement d'amour*.

Jean Ristat est certes le président de la Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet ou le Secrétaire perpétuel de la Maison Triolet/Aragon. Mais c'est là peu de chose dans son rapport à la littérature. Il est aussi le directeur des *Lettres françaises*, un écrivain, un militant, un ami d'Aragon et surtout un grand poète. Puisse ces quelques pages lever une partie du voile qui le cache à ceux pour qui la poésie est un élément essentiel de leur vie.

Pour ce faire, ce numéro est organisé d'une manière inhabituelle. Sur les pages de gauche se trouvent des textes de Jean Ristat qui, sans prétendre être une petite anthologie, permettent de suivre son parcours littéraire et poétique. Deux d'entre eux, *Le Tombeau de Monsieur Olivier Boré de Loisy* et le poème de Mao tse tung à sa mère sont des inédits récents. Sur les pages de droite, les propos de seize auteurs. Le format différent, resserré, se veut plus intime, plus proche de l'ami que nous connaissons.

À lire cet ensemble une conclusion s'impose : comment le mouvement vers cette œuvre pourrait-il ne pas s'amplifier ?

F.E.